Document generated on 06/03/2025 2:13 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Le cinéma des premiers temps comme nouveau média

Luc Chaput

Number 221, September–October 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/48456ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chaput, L. (2002). Le cinéma des premiers temps comme nouveau média. *Séquences*, (221), 8–8.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

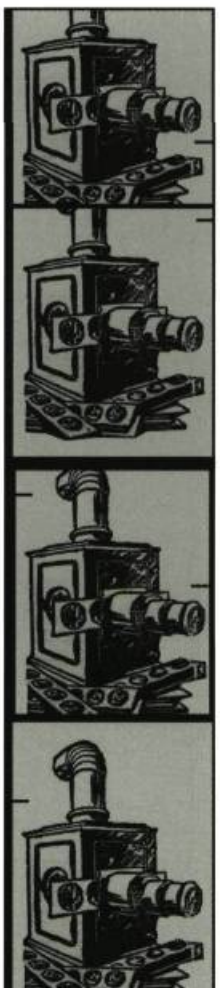
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Manifestations

7e Congrès de DOMITOR:

Le cinéma des premiers temps comme nouveau média



En 1978, se tint à Brighton, en Grande-Bretagne, un symposium de la Fédération internationale des archives de film (FIAF) sur le cinéma de 1900 à 1906 où l'on visionna des films et l'on en discuta afin de pouvoir ainsi réviser les histoires de cinéma. En 1985, cinq personnes fondèrent, durant Les Journées du cinéma muet à Pordenone en Italie, une association de recherche sur le cinéma des premiers temps de 1895 à 1915. En 1987, s'est tenu le congrès officiel de fondation de cette association nommée *Domitor*, du nom que suggéra le père Lumière à ses fils Louis et Auguste pour leur invention qu'ils appelèrent le cinématographe. Le premier symposium, auquel j'assistai, eut lieu à Québec en 1990 et avait comme titre: *Une invention du diable? Cinéma des premiers temps et religion*. Depuis, cette association internationale continue ses recherches sur les premières années du cinéma et ses relations avec les autres arts et techniques. Le septième congrès *Cinéma des premiers temps : technologie et dispositif* vient de se dérouler, à la mi-juin, à Montréal à la Cinémathèque québécoise et il était organisé par le Groupe de recherche sur l'avènement et la formation des institutions cinématographiques et scéniques (GRAFICS) de l'Université de Montréal, sous la direction du professeur André Gaudreault, ancien président de Domitor. Gaudreault a aussi lancé à cette occasion le site Internet*.

L'Américain Richard Grusin, spécialiste des nouveaux médias, dans sa conférence d'ouverture intitulée *Remediation in the Late Age of Early Cinema*, utilisa les concepts d'immédiateté transparente et d'hypermédiation pour montrer — en remplaçant les termes Internet, ordinateur, par les mots cinéma, caméra et film dans un article de Thomas Elsaesser — que tout nouveau médium, lorsqu'il commence à devenir important, est alors vu comme primordial.

L'exposé d'André Gaudreault et de Philippe Marion, *Du sable dans les rouages du dispositif* commença rondement les délibérations en démontrant, preuves à l'appui, que contrairement à ce qui est écrit dans les habituelles histoires du cinéma, le montage était déjà utilisé dans les premiers films des productions Lumière et Edison pour produire un effet d'ellipse ou d'éclipse. M. Marion improvisa brillamment, au piano, quatre soirs de suite sur les courts métrages, choisis par Rosanna Maule et présentés pour illustrer les diverses questions à l'étude. Certains étaient étonnants : *The Evidence of the Film* (1913) avec sa mise en abyme et le couple *Cheese Mites* et *Unclean World*, sur la prolifération des microbes et le jeu sur la mécanique de la perception (1903). Déjà, avant la Première Guerre mondiale, les Américains venaient tourner au Québec. *Pirate Gold* tourné à Québec par W. Lucas en 1913 fut présenté dans sa version non montée de la copie de travail, ce qui lui donnait un côté surréaliste.

Le dernier soir se déroula un spectacle de lanterne magique, dû à l'American Magic Lantern Theater, brillamment dirigé et interprété par le bonimenteur et conférencier Terry Borton et sa complice la pianiste et chanteuse Jacqueline Alvarez, incluant une version très animée du poème *Evangeline* de Longfellow. En deuxième partie, la conférence de M. Borton intitulée *Cinema Before film : The Magic Lantern and America's First Great Screen Artist, Joseph Boggs Beale* montrait, à l'aide de nombreux exemples, les liens qui existent entre la lanterne magique et le cinéma et qui permettent de lui attribuer au moins le qualificatif de pré-cinéma.

Il a été démontré une fois de plus que l'histoire des débuts du cinéma est encore plus complexe qu'on pouvait s'y attendre. Les conférences du Congrès seront publiées, au cours de la prochaine année, entre autres, dans la revue *Cinémas*.

Luc Chaput

*http://cri.histart.umontreal.ca/grafics/filmoMenu.html
Filmographie des *vues* tournées au Québec avant 1908.